

REMISE DES INSIGNES D'OFFICIER DANS L'ORDRE NATIONAL DE LA LEGION D'HONNEUR

Discours d'Hervé Biausser

Monsieur le Président, cher Louis Gallois,
Madame la Ministre, chère Geneviève Fioraso,
Mesdames et Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs les Directeurs,
Chers amis de la communauté centralienne et de la communauté Supélec,
Chers collègues,
Chers amis,

Je tiens d'abord à remercier, les personnes qui nous permettent de partager ce moment pour moi exceptionnel :

- Le Secrétariat d'Etat à l'Enseignement Supérieur et à la Recherche, au sein du Ministère de l'Education Nationale, et nommément vous, chère Geneviève Fioraso, qui avez proposé cette promotion pour moi inattendue dans l'Ordre de la Légion d'Honneur,
- La FIEEC, en les personnes de son président Gilles Schnepf et de son délégué Eric Jourde, la FIEEC qui m'a honoré le 1^e juillet dernier en me décernant une médaille d'honneur, et qui nous accueille aujourd'hui dans ses beaux locaux,
- Et enfin vous, cher Louis Gallois,
 - D'abord pour avoir accepté de m'en remettre les insignes, tant est grande mon admiration pour ce que vous avez fait et continuez de faire pour l'Industrie de notre pays et tant est grande ma reconnaissance pour l'intérêt et la fidélité que vous avez toujours manifestées à l'Ecole Centrale et désormais à CentraleSupélec.
 - Et surtout pour les paroles très agréables que vous venez de tenir à mon propos.

Monsieur le Président, Madame la Ministre, chers amis, c'est la troisième fois que la République m'honore par une décoration, les trois fois sur proposition du Ministre ou de la Ministre en charge des Enseignements Supérieurs et de la Recherche. La marque très forte de reconnaissance qui m'est donnée aujourd'hui, et à laquelle je suis d'autant plus sensible qu'elle était, et je le dis sincèrement, tout à fait inattendue, n'aurait pas de sens si les Ecoles que j'ai eu l'honneur de diriger et celle que je dirige maintenant n'avaient pas démontré qu'elles étaient résolument sur une voie de progrès.

Au-delà de ma personne, ce sont donc les hommes et les femmes qui ont fait au quotidien l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures et l'Ecole Supérieure d'Electricité, et qui font désormais CentraleSupélec qui sont donc reconnus aujourd'hui. Si j'ai eu pour ma part quelques mérites, c'est d'avoir permis qu'ensemble nous ayons fait émerger une vision de notre avenir, un projet pour notre Ecole et d'avoir impulsé sa mise en œuvre.

Reconnu trois fois, ce projet doit donc avoir quelques vertus. La plupart d'entre vous le connaissent ainsi que la stratégie que nous mettons en œuvre pour le réaliser. Je tiens d'ailleurs à remercier dès maintenant toutes celles et ceux d'entre vous qui y contribuent par les échanges, les informations ou les soutiens qu'ils nous apportent. Mais ce projet est inspiré par des principes dont nous avons peu l'occasion de parler, peut-être parce que nous n'y pensons pas, sans doute aussi par pudeur, parce j'y mets, comme vous le savez, une forte dimension personnelle, ne sachant dissocier ce que je fais, ce que je crois et ce que je suis.

Je vais donc profiter de cette occasion pour partager ces principes avec vous, vous qui êtes proches de moi, vous qui d'une façon ou d'une autre contribuez à CentraleSupélec, et vous qui êtes acteurs de ma vie. Cela me paraît d'autant plus essentiel que nous vivons dans un siècle où tous les repères sont mis à mal.

Ce que je vais vous dire n'est pas le résultat d'une réflexion structurée, appuyée sur des savoirs de sciences humaines et sociales (je garde ça pour « plus tard », lorsque l'étape présente de ma vie professionnelle sera derrière moi et que je pourrai y consacrer un peu plus de temps). Ce sont, je le répète, quelques convictions personnelles issues de mon éducation, de la façon dont la vie m'a façonné et des leçons que j'en ai tirées.

La première de ces convictions, c'est que je crois en l'Homme, l'Homme, cette merveille de la Nature comme le disait Albert Jacquard. Je crois en son intelligence, en sa volonté, en sa capacité à faire le bien, tout en étant conscient de son immense faiblesse. Il me suffit pour m'en convaincre de voir toutes les choses extraordinaires qu'ont fait et que continuent de faire les hommes depuis des siècles à la surface de notre planète.

L'Homme est aussi capable du pire, nous le savons, mais il me suffit de voir ce qu'il fait de meilleur pour me convaincre qu'il a en lui un immense réservoir de progrès.

Je crois très profondément que chacun d'entre nous s'inscrit dans une histoire : celle de l'Humanité à la surface de la planète Terre. Pour moi, nous héritons d'un avant, nous construisons un présent et nous préparons un après. Tous, nous faisons partie de la communauté humaine et la chance qui nous est donnée, c'est de contribuer, là où nous sommes, avec nos moyens, même modestement, à son progrès.

C'est une chance mais c'est aussi un devoir, celui d'assumer notre responsabilité sociale et de faire notre métier d'être humain. Une phrase de Gandhi résume bien ce que je veux dire : « Chaque fois qu'un homme progresse, l'Humanité progresse, chaque fois qu'un homme régresse, l'Humanité régresse ». Chacun d'entre nous doit donc avoir pour but de progresser et d'aider les autres à le faire.

Cela dépend de notre volonté car je crois en notre liberté, qui certes s'exprimera à la mesure de nos moyens, mais j'ai la conviction que chacun peut apporter sa pierre. Mon espérance est donc immense.

Je crois enfin, que rien ne nous est dû, sauf le respect que l'on doit à la personne humaine. Pour recevoir il faut donner. Et donner le meilleur de soi-même, ce qui suppose de l'exigence pour les autres mais surtout pour soi. Il serait dommage de ne pas faire émerger le potentiel qui est en nous. L'exigence implique aussi l'indulgence car, si nous sommes exigeants pour nous-mêmes, alors nous connaissons nos faiblesses et nous devons sinon accepter, du moins comprendre et prendre en compte les faiblesses des autres.

Enfant des trente glorieuses, je crois très profondément au progrès. J'ai en particulier la conviction et même la certitude, mot que j'emploie comme vous le savez très rarement, que la Science et le Technique contribuent au progrès de l'Humanité. Il importe de le dire, car, comme vous le faisiez remarquer, Monsieur le Président, il y a quelques jours en vous adressant à la communauté des Centraliens et des Supélec, cette idée n'est pas acquise et est même et malheureusement de plus en plus remise en cause par une partie de la Société.

Croire au progrès, c'est pour moi croire en trois vertus :

- Celle du changement, impératif car de toute façon, le Monde change et de plus en plus vite mais surtout formidable opportunité de faire mieux, donc de progresser.

- Celle du rêve, car pour progresser, il faut rêver et aussi, comme le dit Rilke, aimer ses questions. Chaque progrès de l'Humanité, avant qu'il n'advienne, un jour une femme ou un homme l'a rêvé. Et imaginer l'avenir, c'est pour moi la plus belle expression de l'intelligence humaine.

- Enfin et surtout celle de l'action. Parce que nous sommes faits pour cela, nous disent les biologistes, et parce que c'est la meilleure réponse à l'angoisse : Christian Fontanel et moi partageons souvent cette pensée, « L'angoisse est soluble dans l'action ! ». Mais aussi parce que c'est l'action qui génère le sens et la satisfaction.

Action juste et à la mesure de nos moyens, conformément au précepte bien connu de René Dubos : « Penser globalement, agir localement ».

Et action si possible réussie, même si les fruits de l'action ne sont pas pour nous comme nous l'enseigne la sagesse orientale.

Mais je veux insister là-dessus, et la sagesse populaire nous le dit, l'essentiel c'est de faire. Ainsi Alain disait « faire et non pas subir, tel est le fond de l'agréable ». Mon frère Jean-Pierre, ici présent, aborde le sujet de façon plus carrée : « Mieux vaut avoir des remords que des regrets »

Pour moi, c'est Cervantès qui l'exprime le plus en conformité avec ce que je crois. Je vous livre ici l'une des phrases de ma vie: « La route est préférable à l'auberge, car le chemin qui mène au Paradis est lui-même Paradis ».

Dès que les actions à mener sont d'envergure, le cadre devient collectif et c'est donc celui de l'équipe et du projet. Est-il nécessaire de redire ici, tant je l'ai dit, que je ne crois pas aux structures mais aux projets :

- Jamais une structure n'a en elle-même créée de valeur,
- A plusieurs, on est potentiellement beaucoup plus intelligent que la somme des intelligences de chacun.

Et dans le domaine des projets, j'ai là aussi des convictions, trois, fondées sur mon expérience :

- La première, c'est la capacité d'une équipe de se transcender : cette expérience est fondée sur ma pratique, hélas ancienne, des sports collectifs, en ce qui me concerne le handball, que j'ai pratiqué durant 25 ans. J'ai connu ces moments exceptionnels où l'équipe joue à un tel niveau de justesse qu'elle ne peut pas perdre même face à un adversaire réputé plus fort. J'ai la conviction que cela est aussi possible en milieu professionnel et qu'une équipe, par exemple de direction, peut fonctionner à ce niveau.

- Ma deuxième conviction, c'est que je crois à la diversité, diversité des expériences et diversité des cultures, qui amplifie la capacité à comprendre, à imaginer et à faire. Je m'honore d'avoir toujours piloté des équipes de Direction dans lesquelles les Centraliens et désormais les Centraliens et les Supélec sont largement minoritaires.

En référence aux temps politiques que nous vivons, je veux partager avec vous la très belle pensée d'Antoine de Saint-Exupéry : « Loin de me léser, ta différence m'augmente ».

- Ma troisième conviction, conséquence de la précédente, est que pour que cela fonctionne, il faut accorder une très grande importance aux questions de communication entre les personnes. L'expérience m'a montré que la vie n'est qu'un vaste problème de communication, avec soi et avec les autres, et que ce dans ce domaine, jamais les choses ne sont aussi claires et partagées que nous le croyons. Dans son cours aux élèves centraliens, Luc de Brabandère donne les éléments pour le comprendre. « Thinking out of the box, nous dit-il, est impossible » : nous réfléchissons et donc nous nous exprimons toujours dans une boîte. Dès lors, la difficulté, c'est de savoir changer de boîte ou construire des « boîtes communes » : cela exige beaucoup d'humilité car il nous faut accepter de remettre en cause nos représentations et nos opinions, de nous écouter et de nous imprégner de la conviction que s'entendre avec quelqu'un, dans les deux sens du terme, c'est une décision. Plus concrètement, cela implique aussi d'accepter de passer du temps à poser les problèmes, en respectant les faits : trop de réunions se transforment en conflits entre des solutions posées au départ.

Capacité à assumer sa responsabilité sociale, capacité à mener des actions justes en tenant compte de l'environnement, capacité à communiquer de façon pertinente, tout cela milite bien sûr pour l'importance de l'éducation, j'y reviendrai, mais aussi, et ce sera mon avant-dernière conviction, pour l'importance de la culture, en particulier pour les ingénieurs. Pour moi aucun doute : pour exercer son métier dans toutes ses dimensions et au meilleur niveau un ingénieur doit être cultivé.

Une dernière conviction, enfin. Si nous pensons que nous nous inscrivons dans une histoire, alors nous avons le devoir de transmettre. Certes, nous laissons de notre passage ce que nous avons fait. Mais nous accumulons aussi des savoirs et des expériences que nous devons transmettre car, si vous m'avez suivi, c'est pour moi le sens de notre histoire. Peut-être inspirerons-nous les générations qui nous suivront, comme cela a été le cas pour nous, qui avons été inspirés par ceux qui nous ont précédés. On nous oubliera, ce que nous avons fait ou construit disparaîtra mais, je le crois, même si nous disparaissions des mémoires, nous continuerons ainsi à vivre au travers de ce que feront ceux qui nous suivront.

Voici donc les convictions que je souhaite partager avec vous aujourd'hui. Et si j'ai voulu les partager avec vous, c'est pour pouvoir vous dire maintenant que j'ai une chance extraordinaire : celle de pouvoir mettre en œuvre ces convictions, de les mettre en œuvre avec vous, dans ma vie professionnelle comme dans ma vie personnelle.

Nous avons souvent l'occasion d'en parler ensemble, vous mes parents et mes proches présents aujourd'hui. Mais beaucoup moins avec vous, vous mes amis qui êtes les acteurs de ma vie professionnelle. C'est donc au cadre professionnel que je vais me référer dans la suite.

Si je peux mettre en pratique mes convictions au sein de CentraleSupélec, c'est pour trois raisons principales:

D'abord parce que je travaille dans une institution qui porte des valeurs en parfaite cohérence avec ces convictions.

Ces valeurs, ce sont les valeurs centraliennes, l'héritage que nous ont laissé les quelques 45000 centraliennes et centraliens qui nous ont précédés depuis 1829. Voici comment je les présente aux élèves centraliens, dès le dimanche soir de début septembre où ils arrivent sur le campus de Châtenay.

- d'abord et avant tout le TRAVAIL et la COMPÉTENCE,
- l'AMBITION et la VOLONTE de REUSSIR, pour soi et pour les autres,
- l'ESPRIT d'ENTREPRISE,
- la CRÉATIVITÉ et l'INNOVATION,
- la CULTURE GÉNÉRALISTE ouverte sur le MONDE,
- et enfin la RESPONSABILITÉ personnelle et sociale, qui suppose le RESPECT des PERSONNES.

Je crois pouvoir dire maintenant que ces valeurs sont partagées pour l'essentiel par la communauté des Supélec, peut-être moins portée à mettre en avant la culture généraliste mais qui par contre insiste sur une autre valeur essentielle : le pragmatisme. La synthèse ne sera donc pas difficile !

La deuxième raison, c'est que j'ai le sentiment d'agir en plein accord avec mes convictions et ce à deux niveaux :

- Dans la définition et la mise en œuvre du projet de l'Ecole,
- Dans la définition et la mise en œuvre de son projet éducatif pour ses élèves.

Je suis en cela fidèle à une autre de mes convictions, ce que j'appelle « le Principe de Congruence » : une Ecole ne peut pas être différente de ce qu'elle prétend enseigner à ses élèves ! Nous les voulons leaders, entrepreneurs et innovateurs ? Nous devons être leaders, entrepreneurs et innovateurs !

Je souhaite pour l'illustrer repartir d'un peu loin : de la raison d'être de Centrale et de Supélec et désormais de CentraleSupélec.

Nos écoles s'inscrivent en effet dans une vision profondément saint-simonienne : nous avons la certitude, comme je l'ai dit, que la Science et la Technique sont des facteurs décisifs du Progrès de la Société si elles sont s'inscrivent dans un projet essentiellement humaniste.

Et la façon dont nous mettons en œuvre cette certitude, c'est :

- D'une part en éduquant des jeunes qui, maîtrisant la Science et la Technique, seront des créateurs de valeurs et des porteurs du changement, pour la plupart au sein d'une entreprise mais aussi dans d'autres structures. Et qui seront aussi des hommes et des femmes responsables au sein de la Société, qui porteront nos valeurs et qui perpétueront notre projet.
- Et d'autre part en générant des connaissances qui seront utiles au développement de la Société et en particulier à son développement économique.

Or, ce sont nos enseignants qui portent le projet éducatif, ce sont nos chercheurs (qui sont le plus souvent les mêmes que les enseignants !) qui créent la connaissance et ce sont les personnes des fonctions support qui rendent tout cela possible.

Le cœur, c'est donc la façon dont les hommes et les femmes qui vivent sur les campus de CentraleSupélec (Gif, Metz, Rennes et Châtenay, mais aussi Pékin, Hyderabad et Casablanca), que ces hommes et ces femmes donc, qu'ils soient étudiants, enseignants, chercheurs, enseignants-chercheurs et personnels des fonctions supports se développent et coopèrent : c'est là où je me retrouve pleinement, parce que c'est ce qui me passionne et c'est ce qui fait sens pour moi.

Pour moi l'essentiel, c'est donc la réussite de chacun, personnels et étudiants.

Un autre point est essentiel : c'est l'enseignement, et pour être plus précis c'est la formation d'ingénieur qui est première, je dis bien première et non pas principale car la recherche est bien sûr tout aussi importante. Mais c'est à partir du projet éducatif que le projet global se construit et c'est la raison pour laquelle nous

sommes une Ecole. A partir du moment où l'objectif premier (non pas principal je le répète mais premier) est que des jeunes brillants, réussissent, portent nos valeurs et perpétuent notre projet, tout s'enchaîne logiquement :

- Pour que le projet soit porté au meilleur niveau, il faut recruter les meilleurs élèves et leur proposer le meilleur cursus,
- Pour que ce cursus soit au meilleur niveau, il faut recruter les meilleurs enseignants dans les disciplines du projet éducatif et qui eux-mêmes doivent partager nos valeurs.
- Pour que le projet soit mis en œuvre au niveau le plus pertinent, il faut aider nos diplômés à construire le projet professionnel le plus ambitieux et donc travailler avec les plus belles entreprises,
- Pour que ce projet vive également hors de France, il faut recruter des élèves et des enseignants étrangers et être présent là où l'avenir se fait.

La troisième raison, c'est que c'est bien dans ce sens que vont les principaux projets de CentraleSupélec et en particulier nos 8 programmes d'intégration-transformation. Je ne les citerai pas tous car quelques exemples permettront d'illustrer mon propos.

Le nouveau cursus : formidable opportunité de repenser la relation entre l'enseignant et l'enseigné et de mettre plus encore, c'est aussi l'une de mes convictions, l'élève au centre, en considérant chaque élève non comme un étudiant mais comme une personne, que nous avons la responsabilité de conduire sur un chemin exigeant. Nos élèves ont du talent : ils doivent le mettre au service d'un projet personnel ambitieux, pour eux et au bénéfice de la Société, tant il est vrai qu'il n'est pas d'enseignement digne de ce nom sans excellence mais surtout sans exigence et sans ambition pour l'enseigné.

Nos alliances et notre projet international : formidable opportunité de renforcer notre diversité, au bénéfice de nos personnels comme de nos élèves, et ce faisant, de nous ouvrir aux autres encore davantage et de prendre encore plus conscience des réalités du Monde et de notre identité.

Notre modèle social : formidable opportunité de concevoir un dispositif de reconnaissance et de progrès nouveau, puisque nous sommes probablement le premier établissement public d'ESR où les contractuels sont majoritaires, dispositif où chacun puisse être reconnu et progresser au mieux de ses mérites et de son engagement.

Notre transformation numérique : formidable opportunité de changer nos façons de travailler et de repenser notre avenir, sur des bases complètement nouvelles.

Tous ces projets nous forcent à imaginer l'avenir et à agir résolument dans le sens du progrès commun.

Tous sont pour nous l'occasion de travailler en équipe au sein de projets ambitieux.

Tous nous incitent à mieux communiquer et à mieux nous écouter.

Et tous contribuent à enrichir notre culture mais surtout à faire émerger une culture commune, la culture de CentraleSupélec.

« Et Saclay ? », me direz-vous. Nous sommes en plein travail pour finaliser notre projet à l'horizon 2020. Cela exige une certaine réserve. Je me bornerai donc à redire :

- que l'esprit même du projet de Saclay, c'est de développer plus avant la coopération entre les Universités, les Grandes Ecoles et les Organismes,
- mais que ce sont donc les établissements qui doivent être moteurs dans le développement du projet, Paris-Saclay ayant pour mission principale de les aider et de promouvoir la coopération entre eux, dans le respect de leurs identités et bien sûr de leurs marques,
- que ce n'est pas la multiplication des structures mais la multiplication des actions communes qui crée de la valeur et de la confiance et, faisant sens, construit Saclay,
- et qu'en particulier, le temps n'est pas venu d'une intégration plus poussée.

Je veux redire aussi mon engagement et celui de CentraleSupélec pour le succès de Paris-Saclay, dans une voie fondée sur une base de valeurs claires et partagées par tous.

Et je suggère ici, qu'une façon de préciser cette voie, comme nous l'a demandé notre Ministre de tutelle, est peut-être de partir non de structures mais de projets communs, et de projets communs formulés non en termes de processus ou d'objectifs pour nos établissements mais d'objectifs pour nos étudiants, pour nos personnels et pour nos partenaires. A quoi rêvons-nous pour eux ? Or j'ai la faiblesse de croire que vous partagez, sinon la totalité, du moins beaucoup de mes convictions et des valeurs dont j'ai parlé tout à l'heure.

Si tel est le cas, alors c'est peut-être sur cette base partagée que nous pouvons achever de structurer notre projet, un projet dès lors plus solide, plus convaincant et plus porteur d'espoir.

Ayant dit que ce qui me passionne et qui fait sens pour moi, c'est de vivre et travailler avec vous tous, je vous dois bien sûr d'immenses remerciements. Je ne pourrai faute de temps tous vous citer et je vous prie de m'en excuser mais je veux vous assurer de toute ma gratitude.

D'abord vous remercier à nouveau, Madame la Ministre, et au travers de vous le Ministère que vous avez dirigé, qui depuis le début nous fait confiance et soutient efficacement et concrètement nos projets. Tous mes remerciements également au Ministère de l'Industrie, que je découvre depuis deux ans comme tutelle et avec lequel nous allons continuer d'entretenir les meilleurs rapports.

Merci ensuite pour leur soutien permanent à toutes les structures qui contribuent si efficacement aux projets de l'Ecole :

- le Conseil d'Administration de CentraleSupélec, en place depuis le 29 octobre, et en particulier Daniel Rigout, premier Président de ce Conseil, avec lequel je travaille dans la plus parfaite confiance depuis 12 ans,
- l'Association des Centraliens et l'Association des Supélec, sur le chemin du regroupement, leurs présidents Jean-Georges Malcor et Patrick Starck et les deux communautés des Centraliens et des Supélec ;
- Nos deux Fondations, présidées par Philippe Carli, que je salue et Georges Chodron de Courcel, elles-aussi sur le chemin du regroupement, et dont je remercie tous les donateurs,
- au sein de la Fondation Centrale, le Comité de notre campagne de mécénat, dont je salue le Président Bernard Gault,
- et Centrale Recherche SA, présidé par mon ami Thierry Gibert.

Qu'il me soit aussi permis de remercier plus particulièrement une personne présente ce soir, Marc Ventre, qui vient de quitter ses fonctions de Directeur Général Délégué des opérations du Groupe Safran, ancien Président de l'AECP et administrateur fidèle de l'Ecole Centrale. Marc tu es, parmi les personnes présentes et en dehors de ma famille, celui que je connais depuis le plus longtemps puisque nous étions dans la même classe en prépa au Lycée Louis-le-Grand en 1969, il y a donc 46 ans. Je tiens à te redire toute mon amitié.

Je veux maintenant remercier nos partenaires en commençant par mes amis du Groupe des Ecoles Centrales, c'est un peu la famille, le GEC revivifié par ses nouveaux statuts, essentiel à notre stratégie internationale et que j'ai le plaisir de présider.

Bien sûr tous mes partenaires de Saclay, nombreux ce soir, en vous redisant ma volonté de faire avec vous de grandes choses. Nous avons énormément progressé depuis 2012 mais il importe que sous la conduite de Gilles Bloch, nous continuions de progresser, quelles que soit les difficultés, comme nous l'avons fait sous celle de Dominique Vernay.

Je suis sensible également à la présence ce soir de deux autres acteurs essentiels de Saclay : la commune de Gif-sur-Yvette où nous allons nous regrouper en 2017, en la personne de son maire Michel Bournat et l'EPPS en la personne de son ancien président Pierre Veltz, en l'assurant, même si nous avons eu quelques différends, de mon amitié sincère.

L'ESSEC et son Directeur, mon ami Jean-Michel Blanquer, autre exemple d'un processus pour moi essentiel : celui d'une alliance fondée sur l'estime réciproque de deux hommes partageant les mêmes valeurs et des visions communes.

Et enfin, tous les amis du réseau T.I.M.E. et tous nos partenaires internationaux, en voulant saluer Abdallah Ougazzaden, qui représente ce soir Georgia Tech avec lequel nous venons de signer un bel accord.

Dans un autre registre, tous les amis de la CGE, et je salue deux de ses anciens Présidents, Pierre Tapie et Philippe Jamet, et en son sein tous les acteurs de la Commission Amont, vous qui faites un travail si essentiel pour nos Ecoles car je le redis, les lycées et les prépas sont notre base, injustement critiquée et pourtant si performante.

Les 120 entreprises partenaires qui nous font confiance, avec une mention particulière pour les Cabinets de Conseil qui nous aident ou nous ont aidés pro bono dans nos projets.

Et puis finir, bien sûr un immense merci à toutes celles et tous ceux qui font CentraleSupélec. Mes remerciements s'adressent prioritairement à Alain Bravo. Alain, sans ta confiance, sans ton engagement, sans ta clairvoyance, jamais nous n'aurions pu faire CentraleSupélec. Je tiens à t'en remercier chaleureusement.

Merci à tous les personnels et étudiants de CentraleSupélec, vous qui rendez possible au quotidien cette grande aventure, vous tous qui travaillez dans notre belle Ecole. Merci à tous ceux et celles d'entre vous qui acceptez de prendre des responsabilités pour mener à bien nos projets. Merci de votre engagement et d'accepter des charges de travail dont je sais qu'elles sont souvent très lourdes, pour assurer notre progrès et notre succès : je sais ce que cela représente d'efforts et les difficultés qu'il faut vaincre.

Des remerciements tout à fait particuliers à vous, les membres de l'équipe de Direction, mes chers compagnons dans cette belle aventure. Christian, Nadine, Martine, Estelle, John, Olivier, Gilles, Pierre, Renaud, Evelyne, Valérie, Gérard, Marc, Alexandrine, Philippe, Konrad, Patrick et Vincent. Sans oublier ici certains anciens, et je veux citer ici Dominique Pareau, Daniel Grimm et Jean-Hubert Schmitt. Je tiens à vous redire toute mon estime et toute l'amitié que j'ai pour vous.

Remerciements particuliers également à vous qui sous la conduite de Gérard, faites vivre nos implantations internationales, dans des conditions souvent difficiles mais avec tant de réussite, en souhaitant citer ici Anne Spasojevic qui, malgré ses graves problèmes de santé, continue d'être par son engagement une des pièces maitresses de notre dispositif.

A cette occasion, je veux remercier tous nos partenaires dans ces magnifiques projets que sont nos campus internationaux, et en particulier, Nicole Bru et sa Fondation qui, les premiers nous ont fait confiance et sans lesquelles l'Ecole Centrale de Pékin n'aurait jamais vu le jour.

Et enfin deux personnes qui jouent auprès de moi un rôle essentiel.

Je veux en effet remercier, Daniel Dolcin-Tillant, le chauffeur de l'Ecole, vous qui acceptez, toujours avec le sourire, toutes mes acrobaties horaires, qui évitez qu'elles se transforment en désastres et qui avez toujours le souci de rendre service.

Et un immense merci à vous, chère Isabelle Joubert, vous qui assurez si bien depuis 2004 la tâche de plus en plus complexe d'être mon assistante, avec un engagement, un professionnalisme et une finesse qui font mon admiration. Je veux juste vous redire la confiance totale que j'ai en vous et toute la satisfaction que j'ai à travailler avec vous au quotidien.

Avant de conclure, je voudrais évoquer ceux qui m'ont aidé à grandir et qui m'ont formé. Etant issu d'un milieu modeste, où l'on ne faisait pas d'études longues, je veux avoir beaucoup plus qu'une simple pensée pour ceux qui m'ont permis d'être là où je suis.

D'abord mes maitres :

- Edmond Lancry, mon merveilleux instituteur,
- Jean Le Sergent et Jean Bouchenot, les deux professeurs qui m'ont le plus profondément marqué dans mon petit lycée de banlieue,
- André Rist et Jean-Bernard Guillot, qui ont fait éclore, à l'Ecole Centrale mon goût pour la recherche et qui l'ont conforté,
- et enfin Paul Rabbe, qui, à l'IRSID, m'a fait comprendre que manager était pour moi une fantastique opportunité de me développer.

Mes amis proches présents ici, pour tout ce qu'ils m'apportent.

Ma famille :

- Jean, mon père, trop tôt décédé, et Eliane, ma mère qui coule des jours paisibles en Vendée : ils ont su avec amour être pour moi ambitieux et exigeants.
- Jean-Pierre, mon frère mais surtout mon complice de toujours, et Odile, sa compagne,
- Marie-Claire, ma belle-sœur et toute ma belle-famille,
- Isabelle, ma sœur, malheureusement décédée l'an dernier, et Suzanne, ma marraine, qui a joué un rôle si essentiel dans ma vie.

Et bien sûr Elisabeth, mon épouse, qui malgré mon manque de disponibilité et le mode de vie contraignant que je lui impose, m'a soutenu durant toutes ses années et continue de me soutenir au quotidien par sa tendre attention et par son amour.

Aujourd'hui est un jour très particulier pour en témoigner. Par un hasard du calendrier, dont je jure qu'il n'était pas prémédité, c'est aussi notre anniversaire de mariage puisqu'après plus de dix années de vie commune, et, je peux le dire, au grand soulagement de tous nos proches, nous nous sommes mariés il y a 22 ans, le 12 novembre 1993.

Monsieur le Président, Madame la Ministre, chers Amis,

Aujourd'hui la République m'honore et cela me comble. Mais je vous le redis : j'ai eu et je continue d'avoir une chance extraordinaire. Celle de pouvoir agir et tout simplement vivre, en accord avec mes convictions et de pouvoir le partager au quotidien avec vous.

En vous disant quelles sont ces convictions, je vous exprime ma volonté d'avoir avec vous toutes et vous tous, une relation encore plus claire, encore plus confiante et encore plus constructive. Pour qu'ensemble, nous puissions continuer de créer autour de nous cette richesse, ce bien-être et cette chaleur humaine dont le Monde a tant besoin.

Cette dernière phrase, c'est aussi la dernière phrase du discours que je prononce devant nos élèves lors de la cérémonie au cours de laquelle j'ai l'immense plaisir et la grande émotion de leur remettre leur diplôme.

La boucle est donc bouclée et le Principe de Congruence respecté !

Monsieur le Président, Madame la Ministre, chers Amis,

Du fond du cœur, merci !